

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS  
A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les succès grandissent tandis que le moral des Barbares diminue. Nos Progrès sont considérables en Champagne. — Grandvictoire Russe : Les Armées d'Hindenburg sont battues. — Les brutes allemandes : Soissons, Reims, piraterie et pétrole enflammé !... La responsabilité des neutres. — Disette et pain de paille !**

Ca va tout à fait bien sur le front occidental.  
Depuis le 16 février, pas une seule fois la formule : « nouveaux progrès dans la région de Perthes » n'a manqué au communiqué officiel.  
Hier soir, cette formule a même été corsée par un qualificatif qui a une singulière valeur sous la plume du généralissime : « IMPORTANTS progrès », a-t-il écrit. Notre avance devient donc sérieuse. Le commandement ne nous fixe pas, avec précision, sur la ligne exacte occupée par nos soldats, mais il n'est pas téméraire de supposer que nous devons menacer très sérieusement la voie ferrée qui permet la communication des armées ennemies de Champagne et de l'Argonne.

Aussi bien le nombre de soldats ennemis qui se rendent, sur ce point précis (plus de mille en 10 jours) est la preuve certaine d'un découragement indiscutable des Barbares.  
Le contraire serait surprenant quand on a la certitude que le ravitaillement des Boches est déplorable. Un prisonnier a affirmé que la ration de pain avait été réduite d'un tiers... et quel pain !...  
A nous-même, un blessé déclarait, avant-hier, que sa section s'étant emparée d'une tranchée ennemie avait trouvé du pain (K ou KK ?) complètement noir et immangeable !...  
Le moral de l'ennemi est donc mauvais et c'est une chose déplorable pour des soldats qui se battent !  
Une autre preuve que nos troupes dominent sans conteste se trouve dans l'aveu des officiers ennemis faits prisonniers ces jours derniers, au nord de Perthes, et qui viennent d'être internés à Entrevaux, dans les Basses-Alpes. Ces officiers avouent qu'ils ne croient plus à la victoire de l'Allemagne et que les soldats du Kaiser sont démoralisés.

Il serait difficile de donner une preuve plus convaincante de l'ascendant des alliés.  
En dehors de nos progrès en Champagne, le communiqué d'hier soir indique une nouvelle avance dans les Vosges ; par surcroît, l'artillerie des alliés continue sur tout le front son excellent travail.  
Les Barbares, brutes immondes, se vengent de tous leurs débâcles par un nouveau bombardement de Reims.

Le communiqué de cette nuit est meilleur encore ; la preuve en est que les Sauvages ont exprimé leur rage impuissante par une pluie d'obus sur Soissons, sans la moindre utilité militaire.  
En Champagne, nous faisons de nouveaux progrès « marqués » sur TOUT le front. « Nous avons gagné du terrain dans TOUTS les bois entre Perthes et Beausséjour. » Les gains d'HIER (une seule journée) représentent « 2.000 mètres de tranchées ». Et « la lutte continue dans de bonnes conditions ».

Nous progressons encore en Argonne, à la cote 263, où nous enlevons 300 mètres de tranchées. Tous les soldats qui reviennent de l'Argonne affirment que c'est là un gain formidable, les progrès en Argonne

étant presque impossibles de part et d'autre.  
A Vauquois (est de Varennes), une brillante attaque d'infanterie nous a permis d'atteindre le bord du plateau sur lequel s'élève le village.  
Enfin, nous avons repoussé les attaques ennemies : près d'Albert ; — au nord de Perthes ; — et dans les Vosges, au nord de Celles-sur-Plaine.  
En dépit de leurs mensonges, les Barbares ne peuvent plus cacher leurs défaites et ils les avouent implicitement dans leurs communiqués. Le 26, ils disent :

Rien d'important à communiquer sur les deux théâtres de la guerre.  
Le 27 :

En Champagne, les Français ont attaqué de nouveau hier et la nuit dernière avec des forces importantes. Les combats continuent sur plusieurs points. Au surplus, les attaques ont été repoussées.  
Au nord de Verdun, nous avons attaqué une partie des positions françaises. Le combat continue.  
Rien d'important à signaler sur les autres fronts.

Berlin ne pourrait fournir une meilleure preuve de nos succès.

Sur le front Russe, le communiqué allemand suffirait également à nous prouver l'échec des Barbares. Voici ce qu'il déclare le 27 :

Théâtre oriental. — Au nord-ouest de Grodno, à l'ouest de Lomza et au sud de Prasnysch, sont arrivées de nouvelles forces russes qui ont commencé l'attaque sur la Szkwia, au sud de Kolno ; nous avons fait 1.400 prisonniers.  
A gauche de la Vistule, rien d'important à signaler.

On remarquera que Berlin prend la précaution d'annoncer l'arrivée de renforts Russes ; traduction exacte : « nous sommes battus ».

Et, effectivement, sur tout le front de 400 kilomètres (Koono-Niemen-Bobre-Ossovietz-Lomza-Prasnysch) où on se bat avec fureur, les Russes reprennent l'avantage. Les Allemands ont dû évacuer Prasnysch. Quand on songe qu'ils pensaient arriver à Varsovie en enfonçant le front de nos alliés à Prasnysch, on comprend combien ce recul est désastreux.

On s'était donc trop pressé d'annoncer le triomphe du grand capitaine Hindenburg. Loin d'être victorieux, il est battu et bien battu et, comme le dit le Temps, « loin d'apporter à d'autres le secours de ses troupes et de sa personne, il a besoin de secours lui-même ».

Nos alliés marquent également un succès au centre de la Pologne.  
Enfin, leur situation est très bonne dans les Carpathes et s'améliore en Bukovine.

Les opérations sont EXCELLENTES sur TOUTS les fronts pour les alliés.

Les brutes allemandes ont repris leur œuvre de dévastation contre Soissons et surtout contre la ville de Reims.

En quoi la destruction systématique de cette ville ressemble-t-elle à une opération de guerre ? De quelle excuse les Allemands pourraient-ils bien se servir pour donner l'apparence d'une action militaire à l'œuvre de criminels et de bandits qu'ils accomplissent là ?...  
Reims n'est pas une place militaire ; elle est habitée par les débris d'une population qui vit au milieu de ruines. Aucune troupe française n'y prend ses quartiers. Elle ne contient pas un établissement dont la destruction puisse être préjudiciable à notre défense nationale. Donc, le bombardement de Reims et même sa destruction totale ne saurait être d'aucun avantage pour le succès des armes allemandes. Dans ces conditions, l'œuvre que nos ennemis accomplissent là est hors la loi, comme l'est la barbarie immonde qui consiste à asperger un ennemi avec du pétrole enflammé !...

Il en est de même du blocus des sous-marins allemands. L'ambrauté teutonne s'efforce d'anéantir des vaisseaux, corps et biens, uniquement

parce que ces bateaux navigent dans des eaux qu'il a plu à l'Allemagne d'interdire contre tout droit.

La décision allemande est une violation des règlements internationaux, des conventions de La Haye et de toutes les lois de l'humanité. C'est du pur brigandage. Et il y a lieu de s'étonner que la diplomatie et les neutres semblent ne plus avoir le courage de s'indigner !...

Cette attitude appelle quelques réflexions. La place nous manque pour les faire aujourd'hui. Ce sera pour demain.

On ne saurait trop insister sur la situation critique des Austro-Allemands. Cette constatation, tous les jours plus facile, permet de prévoir la fin des hostilités à une échéance moins éloignée.

De Copenhague, on a confirmé au journal anglais, le Daily Telegraph, que les autorités allemandes ont décidé une importante diminution de la ration de pain des soldats. Cette mesure grave a été confirmée par des prisonniers faits à Perthes.

D'autre part, le Temps publie les extraits suivants de lettres adressées à des soldats allemands par leurs familles :

2 février. — Si tu as des chaussettes usées envoie-les nous, nous pourrions ainsi t'en reticoter ; car pour en faire de nouvelles la laine est trop chère, 1 mark 40 le polon au lieu de 0 mark 60 avant la guerre ; envoie les donc. Surtout ne les jette pas.  
2 février. — Depuis hier on a mis sous séquestre le blé et toutes les céréales. Il y a huit jours que nous avons dû réduire notre ration d'un quart. Les gens sont furieux aussi parce que le pain est encore plus noir que le pain de troupe. Les gendarmes passent tous les jours chez nous pour voir si l'on ne désobéit pas à la nouvelle loi.

Extrait d'une autre lettre trouvée sur un prisonnier :

Il n'y a plus de pétrole. Le paquet de six bougies coûte 1 mark 50, un litre de graisse 1 mark 75.  
Plus de pétrole, plus d'essence, c'est un fait confirmé par nos télégrammes d'hier soir qui nous informaient que les autos civiles ne seraient plus autorisées à circuler en Allemagne à dater du 15 mars.

Enfin, si nous en croyons la presse allemande, le professeur Briedenthal, de l'université de Berlin, aurait découvert un nouvel aliment fabriqué avec de la paille destiné à révolutionner l'alimentation populaire.  
Du pain de paille !...  
Les Boches pourront s'empiffrer et se garnir l'estomac, reste à savoir quelle sera la valeur nutritive de cet aliment nouveau !

Patience, les grands événements approchent. A. C.

### Les Traités allemands refusés en Norvège

Toutes les banques de Bergen, grand centre maritime de la Norvège, refusent de négocier les traités allemands ou d'accepter des chèques allemands, le comité de la Bourse a décidé que tout paiement devra être effectué en couronnes scandinaves.  
Les maisons d'exportation ont décidé également de ne livrer de marchandises aux Allemands que contre argent norvégien ou or allemand payé comptant.

### Les vivres chez l'ennemi

Les journaux berlinois se plaignent de la disette de pommes de terre à Berlin et dans ses faubourgs. Les marchands de légumes ayant accaparé tout ce qui était sur le marché, les autorités municipales ne peuvent plus acheter de nouveaux stocks de pommes de terre, sinon à des prix exagérés ; à Charlottenbourg, par exemple, on ne peut plus se procurer de pommes de terre. Depuis trois jours, les prix de la viande et du beurre ont haussé de 20 %.

La situation dans la capitale de l'Allemagne devient plus grave de jour en jour.

### Les conserves de viande

La Société centrale d'achat de viande de porc et la délégation des

villes allemandes se sont mises d'accord pour préparer des conserves de viande à raison d'une valeur de 15 marks par tête d'habitant. Il a été entendu que le million de porcs dont l'abatage a été décidé recevrait cette destination.

### La question du pain

Le pain dans les casernes allemandes ne sera plus désormais distribué par homme, mais par chambre afin d'éviter le gaspillage.  
Le « Worwaerts » confirme l'interdiction de la vente du pain dans les cantines des prisonniers de guerre.

### Combats en Haute-Alsace

Selon les « Basler Nachrichten », de violents combats à courte distance ont eu lieu de nouveau dans les vallées de Munster et de Wesseling au milieu d'une tourmente de neige qui gênait les opérations et rendait déficieux le ravitaillement des troupes, les soldats étant obligés d'ouvrir le chemin aux convois à travers une neige épaisse.

Certains blessés étaient si épuisés par le manque de nourriture qu'il leur fallut surseoir à leur transport.

### Deux voiliers coulés par le « Prince-Eitel-Frederic »

L'agent du Lloyd à Concepcion-du-Chili télégraphie :

« Le voilier français « Jom » et le voilier anglais « Kildalton » ont été coulés en décembre par le croiseur auxiliaire allemand « Prince-Eitel-Frederic ». Leurs équipages se trouvent à Easter-Island, mais refusent de quitter l'île. »

### La marche des Russes

On télégraphie de Petrograd au Times, en date du 26 février :

La petite rivière Orzec, qui se jette dans la Narew, à Makow, fut le théâtre d'une rencontre héroïque. Des troupes allemandes appartenant au corps de Praznysch tenaient le passage de la rivière à Krasnosielce, situé à 35 kilomètres au sud de la frontière de la Prusse orientale. L'infanterie russe venant apparemment de la direction d'Ostrolenka, attaqua l'ennemi à Krasnosielce et lui fit subir de très grosses pertes.

La résistance désespérée des Allemands montre l'importance de ces succès russes.

Un combat d'une importance presque égale se livre dans la vallée de la Pissa, un petit affluent de la Narew ; au confluent des deux rivières, les troupes russes venant de Lomza, ont atteint un point situé à moins de cinquante kilomètres de Johannisburg.

Le succès de notre attaque sur Moczely, doit immobiliser les forces allemandes sur la rive gauche de la Vistule.

En Galicie, nous avons repris la direction des opérations au sud de Stanislaw, où nous avons occupé plusieurs villages. L'armée autrichienne est exténuée.

Les Autrichiens ont été repoussés de la route de Halicz par laquelle ils espéraient atteindre les lignes du Dniester dans l'intention de repousser les Russes hors de la Galicie orientale.

### Refoulés en Bukovine

Les Russes ont attaqué Stanislaw, dans l'est gallicien. On s'est battu corps à corps dans les rues.

Les Russes arrivant du nord commencent l'attaque jeudi et la bataille prit d'abord toute la nuit. Ce matin, les soldats du tsar employèrent la baïonnette et nettoiyèrent les rues une par une.  
Les Autrichiens furent chassés comme ils venaient de Pêtre de Lo-

lomea ; la contre-offensive russe est donc plus que sérieuse et la réoccupation de la Bukovine s'ensuivra.

### Un fort qui saute

Un télégramme de Salonique confirme que le bombardement des Dardanelles a entraîné des résultats désastreux pour les Turcs.

Le fort de Sehdulbahr a sauté avec toute sa garnison. D'innombrables blessés sont arrivés à Constantinople, où sévit une énorme panique.

Les forts d'Erthogrul et d'Orkhanich sont presque entièrement détruits.

Quelques torpilleurs ottomans se sont aventurés hors du défilé de Nagara pour se livrer à une exploration, mais ils sont rentrés tout de suite.  
Il est à remarquer que l'artillerie turque a très mal visé et qu'aucun projectile n'a atteint son but.

Toutes les mines de la passe de Nagara ont été repérées.

La mer, agitée par un vent du nord, rend difficiles les opérations, qui ne tarderont cependant pas à continuer.

Les équipages des navires alliés sont pleins d'enthousiasme.

### Le « Dacia » saisi

Le ministère de la marine communique la note suivante :

Les Anglais avaient arrêté le « Wilhelmina ». La croisière française de la Manche occidentale vient d'arrêter le « Dacia », qui a été amené à Brest.

Les alliés vont ainsi avoir à juger les deux cas de contrebande maritime que les Germano-Américains désiraient soulever dans l'espoir de mettre la France et l'Angleterre en délicatesse avec les Etats-Unis.

Le « Wilhelmina » est un navire américain chargé de grains, à destination de l'Allemagne. Le « Dacia » est un bateau allemand acheté par des citoyens des Etats-Unis.

Ce dernier cas est le plus simple des deux. Le droit international maritime ne reconnaît pas, en effet, l'achat par des neutres de navires appartenant à des belligérants, si cet achat a été effectué pour éviter les conséquences de la guerre. C'est bien le caractère de l'opération dont le « Dacia » a été l'objet.

Il y a donc toutes chances pour que le tribunal maritime déclare de bonne prise ce bateau allemand déguisé en américain.

### 186.000 prisonniers

Depuis le commencement de la guerre, l'armée du général Broussiloff a fait prisonniers 1.900 officiers et 186.000 soldats.

### Aveux Autrichiens

Le correspondant militaire du Fremdenblatt de Vienne écrit :

« Les combats sont devenus moins ardents sur les pentes septentrionales des Carpathes et dans le secteur de Stanislaw ; de fortes chutes de neige retardent nos mouvements. Les Russes ont amené des renforts considérables ; ils semblent attacher une importance décisive à notre avance vers le Dniester, et concentrent sur ce point toutes les forces dont ils disposent dans la Galicie orientale. »

### L'armée allemande à court de cartouches

On signale une vive inquiétude à Berlin et dans toutes les autres villes de l'empire. Elle a été causée par un ordre du chef suprême de l'armée, qui de nouveau, enjoint aux troupes de ménager les cartouches. Il y a connexité certaine entre cette prescription des autorités supérieures et le grand incendie qui, récemment, a détruit la manufacture de munitions à Karlsruhe. Le

feu avait été mis par des bombes des avions français qui attaquèrent la capitale du grand-duché de Bade en frappant des édifices militaires et non des maisons particulières. Le raid aérien affirmait alors les journaux allemands, n'avait eu aucun résultat notable. Les faits viennent de leur infliger un cruel démenti.

### La manœuvre allemande déjouée

Le but des Allemands était de percer le front russe entre Ostrolenka et la Vistule, de traverser Prasnysch, de s'ouvrir ainsi la route de Pultusk sur le Narew, puis de descendre au sud sur Varsovie. Ils avaient massé des forces considérables, mais le grand-duc Nicolas réussit, comme on le voit, à déjouer cette concentration.

### Les bouches inutiles quittent Mulhouse

Une personne qui arrive de Mulhouse par la Suisse dit que les Allemands évacuent de cette ville les bouches inutiles.

### Le projet des neutres repoussé

On sait que les Etats scandinaves se proposaient de faire convoyer par des bâtiments de guerre leurs navires marchands à destination d'un port anglais. Cette proposition n'a pu être prise en considération par le gouvernement britannique.

### Désertions autrichiennes

Les désertions dans l'armée autrichienne sont toujours des plus nombreuses, non seulement dans le Trentin, mais encore dans la Carinthie et ailleurs.

### La mobilisation générale au Japon

La Reichspost, d'après une dépêche de Zurich, déclare que tous les étudiants japonais inscrits au Polytechnicum de Zurich, ont reçu l'ordre télégraphique de retourner dans leur patrie.

Même ordre a été adressé à tous les étudiants japonais fréquentant les autres écoles suisses.

La Reichspost voit, en ce fait, la preuve que le Japon commence une mobilisation générale.

### PROPOS D'UN FLANEUR

Après le pain K, auquel a succédé le pain KK, voilà que les Allemands en viennent à la bière K, c'est-à-dire à une bière où l'orge et le houblon firent place à des succédanés de qualité inférieure. Bien-tôt ce premier changement ne suffira plus et la bière KK remplacera l'autre, devenue encore trop chère. Ces pauvres Boches en seront donc réduits, non seulement à manger, mais encore à boire du KK. Ils y étaient d'ailleurs prédestinés. Aucun peuple n'a poussé plus loin la scatologie. Tous les réfugiés sont unanimes dans leurs récits. Partout où passent les soldats du kaiser, ils laissent, en guise de carte de visite, ce qui fait la « gloire » du lieutenant von Forstner, de Saverne. Ces malpropres personnages n'ont pas encore trouvé de plaisanterie plus spirituelle. Les événements se chargent d'ailleurs de leur infliger une bonne leçon. La petite Line, qui a beaucoup de philosophie, bien qu'elle ne compte que cinq printemps, me disait, ce matin, après avoir entendu la lecture du journal : « Dis voir, c'est comme pour les petits chats. Quand ils sont malpropres, on leur fourre le nez dans leur KK. » C'est bien cela, n'est-ce pas ?

LE FLANEUR.  
(La France de Demain).

## CHRONIQUE LOCALE

### LES MONSTRES

Dans le communiqué du 27 février, on a lu avec un stupeur qui se changea aussitôt en une vive indignation, que les Boches, au cours d'une attaque dans le bois de Malancourt, avaient aspergé avec un liquide enflammé une de nos tranchées avancées.

Nos soldats, dont plusieurs furent grièvement brûlés, durent abandonner la tranchée.

Il est entendu que cette guerre sera la plus monstrueuse qui ait jamais été faite : les procédés les plus barbares auront été employés. Pas de pitié, pas d'humanité, tel aura été le mot d'ordre.

Mais de quel côté ce mot d'ordre est-il venu ? Du côté des Boches, des produits de cette Kultur qui prétendent détenir la source même de la civilisation.

Pièges à loups, traquenards de toutes sortes, bombes, grenades, baïonnettes dentelées, vitriol, pétrole, toutes les armes, tous les engins les plus épouvantables sont bons pour les hordes teutonnes.

Massacre des civils, viol de filles, meurtres de femmes, d'enfants, assassinat des blessés, mutilation affreuse des prisonniers, les pires tortures n'auront pas été épargnées par les sauvages du kaiser.

L'indignation monte : elle grandit de jour en jour dans le monde entier contre eux.

A cette heure, pas une nation ne voudrait se dire l'alliée de la Triple-Alliance : pas un cri de pitié ne monterait au jour du règlement des comptes contre les bandits qui ont déchiré tous les traités, et qui ont foulé aux pieds les conventions que même dans des luttes implacables, les ennemis respectent au nom de l'humanité.

Et la haine s'élève de tous les points de l'horizon : et les cris de vengeance parlent de toutes les poitrines.

Les plus calmes, dans cette épouvantable tempête, ceux qui, malgré tout, conservaient encore le respect humain, ceux-là mêlent leur voix aux clameurs de réprobation, de répulsion, que les actes sauvages des Teutons provoquent.

Nous lisons, en effet, dans les colonnes de notre grand confrère le Temps ces lignes simples mais fortes qui indiquent bien à l'heure actuelle les sentiments que tout homme, tout civilisé doit conserver à l'endroit des ennemis.

« Nous ne voudrions pas terminer sans dire un mot des procédés sauvages auxquels a recouru notre abominable ennemi ; il a aspergé nos soldats avec un liquide enflammé, dans une tranchée, près de Malancourt ; ce n'est pas avec ces procédés barbares qu'on remporte des victoires ; on ne fait qu'aiguiser la haine ; c'est le résultat qu'ils ont obtenu ; ils s'en apercevront au règlement final. »

Ces fortes paroles seront approuvées par tout le monde. C'est la menace d'une répression juste, impitoyable, pour l'avenir, contre des misérables qui se sont mis eux-mêmes, depuis le début de la guerre, au ban de l'humanité.

Des circonstances atténuantes pour ces bandits, où en trouver, puisque avec l'infanterie, ils ont proclamé que tous les moyens étaient bons pour arriver au triomphe. « Faut-il que notre civilisation élève ses temples sur des montagnes de cadavres, sur des océans de larmes, sur des rales de morts ? Oui, oui, il le faut. Malheur aux vaincus ! »

Ce sont les paroles, non pas d'un soldat, mais d'un des plus éminents (!) membres de la Kultur germanique.

Puisqu'elles reflètent l'état d'âme des Boches, avec notre grand confrère le Temps, nous pouvons bien dire que le verdict doit être impitoyable.

L. B.

## DU FRONT

Le Polonais, der Pole, est, on le sait, le souffre-douleur, la tête de Turc dans les troupes prussiennes, surtout quand il en a la tête. C'est alors der Polak ! En accentuant la dernière syllabe, l'Allemand se tort et se rit des farces tudesques jouées à ce frère, annexé par la violence. Je me rappelle avoir dû intervenir sévèrement, il y a plusieurs mois, et déclarer responsable un sous-officier d'un régiment rhénan des méchantetés qu'aurait à supporter un malheureux polonien.

Celui-ci, du reste, nous avait demandé d'être interrogé à part, craignant les représailles de ses camarades et, finalement, il avait voulu être l'ordonnance d'un capitaine de chasseurs forestiers.

Or, la semaine dernière, j'eus à interroger un spécimen en Wski qui ne me rappelait en rien Kosciuszko

et la Pologne en flammes. Bête il était, mais pas assez pour qu'un chef de patrouille pût se payer sa tête ; car c'est lui qui se la paya.

Comment avez-vous été fait prisonnier, lui demandai-je ? — « Il était cinq heures du matin et nous étions de patrouille, quand le sergent, arrivé à 300 mètres des tranchées françaises, m'ordonna de m'avancer vers les fils de fer pour me rendre compte s'il n'y avait pas un courant électrique. »

Mais vous avait-il indiqué le moyen de vous en apercevoir ? — Non, il m'a dit : allez, et je suis allé. — Vous deviez bien savoir, qu'il vous suffisait de toucher de la main. — Pas si bête, pour être tué. — Et alors ? — A 20 pas, dans l'obscurité, les Français ont crié : j'ai jeté mon fusil, j'ai levé les bras et je me suis rendu.

Néron et Locuste aimaient à expérimenter leurs pouvoirs sur un esclave ou sur un fonctionnaire disgracié ; on lui offrait dans un vase en onyx un doux breuvage dont l'effet se faisait sentir immédiat.

Dans l'obscurité, la patrouille se disait : Si cet animal de Polak ne revient pas, nous sommes fixés.

Pas de commentaires.

Un interprète.

### Le droit à la haute paye

Il est intéressant de préciser que les militaires ayant servi au-delà de la durée légale dans l'armée active en vertu d'un engagement, d'un rengagement ou d'une commission, et n'ayant pas perçu de haute paye à ce titre, ce qui est le cas notamment pour les engagés de quatre et cinq ans sous l'empire de la loi de 1889, ont droit à la haute paye correspondant à leur ancienneté de service, à compter de leur rappel à la mobilisation. Ce droit leur est ouvert par la circulaire du 21 février qui a été portée à la connaissance des corps de troupes.

### Les auxiliaires bons pour le service armé

Les hommes du service auxiliaire récemment reconnus bons pour le service armé, pourront être admis à subir les épreuves des concours, qui seront prochainement ouverts, pour le recrutement des candidats élèves officiers de réserve. Suivant les armes les candidats admissibles suivront le même cours que les élèves officiers de réserve de la classe 1916 ou formeront une division spéciale.

### La visite médicale des auxiliaires

En réponse à une question qui lui a été posée, le ministre de la guerre fait connaître qu'un homme exempté ou réformé et placé, par la suite, dans le service auxiliaire par un conseil de révision, est obligatoirement soumis à une visite médicale lorsqu'il est incorporé et peut, en conséquence, être alors versé dans le service armé.

### Les nouvelles classes et le brevet d'aptitude militaire

En réponse à une question écrite de M. Labrousse, député de la Gironde, relative à l'obtention du brevet d'aptitude militaire, le ministre de la guerre fait savoir que les jeunes gens appartenant aux nouvelles classes appelées pourront passer le B. A. M., mais seulement au corps, dans le deuxième mois de l'incorporation et selon l'ancien programme ; ils ont également la possibilité d'être nommés caporaux au bout de deux mois de service. Toutefois, en raison des inconvénients que présente l'arrivée aux armées de jeunes gradés n'ayant pas encore vu le feu, une circulaire du 14 janvier a suspendu, jusqu'à nouvel ordre, dans les dépôts, les nominations de cette nature.

### Le nouveau moratorium

Le nouveau moratorium paru à l'« Officiel » d'hier et relatif aux échéances et aux retraits des dépôts d'espèces, accorde un nouveau délai de soixante jours pour le recouvrement des valeurs négociables et pour le paiement des sommes dues à raison de ventes commerciales ou d'avances sur titres.

La même prorogation s'applique aux remboursements des dépôts et comptes courants.

Le paragraphe 2 de l'article 2, suspend jusqu'à l'expiration du même délai de soixante jours, les dispositions du décret du 27 octobre 1914, qui stipulaient que, pendant les trente premiers jours du délai imparti par ce décret — c'est-à-dire pendant le mois de décembre — le porteur de l'effet prorogé pourrait en réclamer le paiement pour tout ou partie au débiteur principal, et qu'une action en paiement pourrait être intentée pendant ce même mois de décembre, avec la permission du président du tribunal civil.

### Le baccalauréat et les jeunes soldats

La question des examens du baccalauréat pour les jeunes soldats vient d'être définitivement tranchée par le ministre de la guerre.

Les engagés volontaires des classes postérieures à 1916, incorporés avant la date de l'examen, seront autorisés à s'absenter de leur corps pour en subir les épreuves. Pour les jeunes gens de la classe 1916, non encore incorporés, les commandants de recrutement leur délivreront, sur leur demande, un certificat leur permettant de justifier auprès de l'autorité universitaire qu'ils ont été effectivement reconnus par les conseils de révision aptes au service militaire (armé ou auxiliaire) et remplissent ainsi les conditions requises pour se présenter à la session exceptionnelle.

### Brevet supérieur

La 1<sup>re</sup> Session du Brevet supérieur pour les aspirants et la Session exceptionnelle pour les jeunes gens de la classe 1916, candidats au Brevet élémentaire, aura lieu le 22 mars 1915.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant et jusqu'au 20 mars inclus à l'Inspection académique.

### Adresse à porter sur les correspondances destinées aux troupes

L'administration des postes appelle de nouveau l'attention du public sur l'insuffisance trop fréquente de l'adresse des lettres et paquets expédiés aux soldats. Le nombre quotidien des correspondances qui tombent en rebuts pour ce motif est considérable et augmente de jour en jour. Le retour de ces objets à leur expéditeur est d'ailleurs très souvent impossible, faute par les intéressés d'avoir inscrit leur nom et leur adresse sur les enveloppes des lettres ou paquets.

L'administration demande instamment au public de se conformer très exactement pour la rédaction des adresses des correspondances aux indications déjà données et qui sont reproduites ci-après :

Mentionner après les nom, prénoms et grades, l'arme (infanterie, active ou territoriale, cavalerie, artillerie, etc.) ou le service (intendance, santé, etc.) et, suivant le cas, le régiment, le bataillon, la compagnie, l'escadron, la section, etc.

Pour tout militaire faisant partie des troupes en opérations, ajouter le numéro du secteur postal. Pour tout militaire au dépôt ou dont l'adresse n'est pas exactement connue, mentionner la ville siège du dépôt (une affiche apposée dans les bureaux de poste indique dans les villes sièges de dépôts des corps de troupes des différentes armes).

Pour tout militaire à demeure dans une localité (place forte, hôpital, garde de voies de communication, etc.), indiquer le lieu de la destination et, si la localité ne possède pas de bureau de poste, le bureau qui la dessert.

Pour tout militaire prisonnier de guerre ajouter la mention « prisonnier de guerre » et indiquer le lieu d'internement. Porter dans l'angle gauche, supérieur de l'enveloppe ou de la carte l'indication « par Pontarlier ».

Les lettres pour les prisonniers de guerre doivent être ouvertes et ne pas peser plus de 20 grammes.

### Les renvois d'effets aux familles de mobilisés

L'autorité militaire, conformément aux règlements, fait opérer par les municipalités la remise aux familles des mobilisés des effets civils apportés par les hommes appelés sous les drapeaux et qu'il n'est pas possible de conserver dans les dépôts. De nombreuses familles s'étant émues de ce retour d'effets, les municipalités ont été invitées à faire connaître aux intéressés, en leur remettant les colis leur appartenant, qu'il s'agit d'une mesure d'ordre général prescrite par les règlements et que le renvoi en question ne peut soulever aucune crainte au sujet de la situation actuelle du militaire. Les familles n'ont donc point à s'inquiéter de la remise d'effets civils pouvant leur être faite par les soins des municipalités.

### Les permissions des semailles

On nous communique la note officielle suivante :

Les permissions pour semailles sont réservées aux hommes de dépôts territoriaux. Elles ne sauraient être étendues aux territoriaux faisant partie des autres formations mobilisées dans la zone de l'intérieur, lesquelles doivent conserver leur effectif complet en vue d'une utilisation éventuelle, ni à ceux des dépôts communs dont l'effectif doit être constamment disponible pour les renforts à envoyer. Au surplus, le départ en permission de ces territoriaux qui appartiennent aux classes les plus jeunes pourrait obliger à envoyer au front à leur place des hommes de classes plus anciennes.

## BIBLIOGRAPHIE

### La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

La Nature reprend aujourd'hui le cours de sa publication momentanément interrompue. Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, elle conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. La Nature n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé.

Voici le sommaire du n° 2161 du 27 février 1915. — Les communications télégraphiques mondiales de 1900 à 1914. — L'astronomie babylonienne et la science allemande. — La nouvelle usine à hydrogène de l'arsenal de Chatham. — La contrebande de guerre. — Académie des sciences. Nécrologie. La démolition des obus non éclatés. — Ce numéro richement illustré contient 20 figures.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

## Le bombardement des Dardanelles continue avec succès

### En Russie, les Allemands battent en retraite

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

#### COMMUNIQUÉ DU 28 FÉVRIER (22 h.)

A Bécourt, près d'Albert, UNE ATTAQUE ALLEMANDE A ÉTÉ ARRÊTÉE NET par notre artillerie.

L'ennemi a bombardé Soissons (200 obus).

En Champagne, NOUS AVONS FAIT DES PROGRÈS MARQUÉS sur tout le front de combat.

Au nord de Perthes, NOUS AVONS REPOUSSÉ UNE CONTRE-ATTAQUE, conservé l'ouvrage conquis hier, ET ÉLARGI NOS POSITIONS, en occupant de nouvelles tranchées. NOUS AVONS GAGNÉ DU TERRAIN DANS TOUTES LES BOIS, entre Perthes et Beauséjour. Nos gains d'hier, au nord-ouest et au nord de Beauséjour, représentent DEUX MILLE MÈTRES DE TRANCHÉES. CES GAINS ONT ÉTÉ SENSIBLEMENT ÉTENDUS AUJOURD'HUI. Dans une seule tranchée, l'ennemi avait laissé plus de deux cents morts. Nous avons pris une mitrailleuse. AUX DERNIÈRES NOUVELLES, LA LUTTE CONTINUAIT DANS DE BONNES CONDITIONS.

En Argonne, à la cote 263, ouest de Boureuilles, NOUS AVONS ENLEVÉ ENVIRON TROIS CENTS MÈTRES DE TRANCHÉES.

A Vouquois, UNE BRILLANTE ATTAQUE D'INFANTERIE NOUS A PERMIS D'ATTEINDRE LE BORD DU PLATEAU, sur lequel s'élevait le village.

Dans les Vosges, à la Chapelotte, trois kilomètres au nord de Celles-sur-Plaine, UNE ATTAQUE ASSEZ VIVE des Allemands A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉE.

## Communiqué du 1<sup>er</sup> Mars (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir si ce n'est qu'en Champagne divers points d'appuis, successivement gagnés, bornent, maintenant, une ligne continue de deux kilomètres au nord et au nord-ouest de Perthes.

Dans les Vosges, nos attaques ont légèrement progressé à Chapelotte, à 3 kilomètres au nord de Celles.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 25

L'Allemagne songe à violer la neutralité Hollandaise !...

On télégraphie de La Haye : La Gazette de Cologne publie un article documenté demandant que l'Allemagne assure, AVEC OU CONTRE LE GRÉ de la Hollande (!) la communication entre le Rhin et l'Escaut, de Visé à Maestricht.

## Les Ennemis

Les escrocs de l'Europe aux genoux de Satan, Le crime les unit, la haine les possède, L'un se dresse et résiste afin que l'autre cède, C'est la ligue des fous chez l'ennemi Sultan !

S'emparer de la terre !... oui, certes, c'est tentant, Gaga, le vieux François-Joseph prête son aide, Et le Turc bilieux, jaunit, se gratte et plaide La cause du Teuton qui le brime et l'attend !

Qu'ils sont beaux, ces trois là !... tigre, chacal, hyène, Le fauve de Berlin, l'halluciné de Vienne, Tirant par son manteau le Malade au Croissant !

Quel trio !... ces bandits cambriolant le Monde, Tandis que des corbeaux lugubres, croissant Font un cercle de Mort sur chaque tête immonde !

Marcel SEZANNE.

### Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — Briquets amadou à silex. — Mèches amadou et à essence pour briquets. — Réparations de tous briquets estampillés. — Réchaud « Victoria » 95 % d'alcool solidifié. — Le « Radior » Réchaud à alcool solide, allumage automatique emboîté dans sa tasse aluminium à anse pliante, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de recharge. — Sous-vêtements et gants en tissu laine des Pyrénées. 6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs ci-dessus contre un franc adressé à : Edouard JOUCLAS, à Gramat (Lot). Agents et détaillants demandés.

### Une poudrière saute

On mande d'Athènes : La poudrière de Meshori a sauté. Il y a de nombreuses victimes. (Meshori est sans doute dans les Dardanelles).

### DANS LES DARDANELLES

Les forts de la côte européenne ont été réduits au silence.

Les opérations de dragage des mines continuent avec succès.

La panique règne à Smyrne.

### LA FLOTTE RUSSE DEVANT LE BOSPHORE

La flotte Russe de la Mer Noire croise devant le Bosphore attendant le moment propice pour opérer sa jonction avec les vaisseaux alliés.

### La prix du blé à Londres

On mande de Londres : Le prix du blé a baissé de 1 fr. 55 sur le cours de la semaine dernière.

### Les grèves anglaises

Les grèves du chantier de la Clyde cesseront vraisemblablement demain. 10.000 métallurgistes reprendront le travail.

### EN RUSSIE, LES ALLEMANDS BATTENT EN RETRAITE

On télégraphie de Petrograd : Les Allemands battent en retraite à l'ouest de la rivière Narew. Ils se retireront vraisemblablement du Niemen. La moitié des forces allemandes rassemblées en Prusse orientale sont transférées vers l'ancien point d'attaque sur la Bzoura.

### Pas de cours de Bourse

D'Amsterdam : Interdiction est faite aux journaux allemands de publier les cours de la Bourse.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

L'infamie teutonne va trouver un autre champ d'action : La Gazette de Cologne engage le gouvernement à utiliser les bouches de l'Escaut avec ou contre le gré de la Hollande. On sait que par le temps qui court, les journaux ne pourraient pas insérer de pareilles notes sans... l'assentiment du gouvernement.

Les opérations dans les Dardanelles se poursuivent avec un plein succès. La flotte Russe croise devant le Bosphore, attendant le moment propice pour se joindre aux vaisseaux alliés.

Le jour où ce résultat sera obtenu, les événements se précipiteront en Orient.

Excellentes nouvelles de Russie. Les Allemands battus au nord de la Pologne battent en retraite à l'ouest de la Narew. La Narew est un affluent de la Vistule qui coule suivant une ligne à peu près parallèle à la frontière de la Pologne, au sud des lacs Mazurie. Les Allemands doivent donc se retirer dans la région de Mlawa. Petrograd croit au recul ennemi devant le Niemen et il croit savoir que la moitié des forces allemandes vont, à nouveau être dirigées au centre de la Pologne !...

C'est la navette perpétuelle.

Le communiqué de ce soir est court. Il fallait s'y attendre après celui, copieux, de ce matin. Mais dans son laconisme, il est excellent. Il semble indiquer qu'en Champagne, on tient une ligne avancée et continue.

Dans les Vosges, nouveaux progrès. Les événements marchent partout à la satisfaction des alliés.

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

### La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.